

**Pierre-François
GOUIFFES**Enseignant à Sciences-Po Paris
«Réformes: mission impossible?»
(La documentation française)

Réformes : « Il faut savoir trouver le bon rythme »

> Quelles sont les recettes d'une réforme réussie ?

Quand on regarde les réformes qui ont réussi, et surtout celles qui ont échoué, on constate qu'il faut savoir trouver le bon rythme : la réforme Juppé de 1995, qui fut précipitée, comme la réforme de l'école privée en 1984, extrêmement lente, ont toutes les deux abouti à un échec. Il y a ensuite la question des coalitions pour et contre la réforme : Dominique de Villepin a échoué sur le CPE en 2006 car il a dû faire face à une coalition très forte. Mais on note que l'opposition politique tient rarement un rôle décisif : elle se met dans une position d'obstruction tactique, attendant que les médias et la rue s'emparent du sujet, espérant tirer bénéfices des difficultés du gouvernement. C'est ce qu'a essayé de faire le Parti socialiste sur les retraites.

> Le parlement n'aurait aucune influence sur les réformes ?

Si, son rôle est de permettre l'ouverture du débat public par une bataille de retardement, comme sur la bataille du CPE. En revanche, une opposition ou l'absence de soutien à l'intérieur de la majorité est beaucoup plus grave : on l'a vu avec les réformes de l'école publique en 1984 ou de Bercy en 2000. Ce qu'il faut absolument éviter, c'est la « crise

chaude » : affaiblissement de la solidarité de la majorité politique, coalition forte contre la réforme, opposition de l'opinion publique, et perturbation du fonctionnement de la société.

> D'où l'importance de la loi sur le service minimum ?

Oui, on a vu cette année comment la réforme de 2007 sur le service minimum permet de limiter les conséquences d'un mouvement syndical dans les transports.

> La communication est-elle importante ?

Oui, et le cas de 2010 est ambigu : une majorité de l'opinion a jugé que la réforme était à la fois injuste, ce qui explique les taux de popularité très bas du président de la République, mais au fond inéluctable et nécessaire, d'où un soutien au moins passif.

> Mais que signifie le mot « réforme » - progrès ou régression ?

Son sens initial est d'améliorer un système, mais il a évolué vers un sens d'adaptation du système. On peut ainsi traduire la réforme des retraites par une régression inacceptable ou un sauvetage nécessaire.

Recueilli par Francis Brochet

«A cause d'Al-Qaïda invisible et le p

> Tombouctou, au Mali, ou Agadès, au Niger, sont des destinations mythiques, aujourd'hui fortement déconseillées à cause du risque de prise d'otages. Le désert du Sahara peut-il encore faire rêver?

Le rêve est quelque chose de très personnel : nul besoin d'aller dans le désert pour rêver! Mais il faut bien reconnaître que le tourisme s'est complètement arrêté au Sahara, et cela, de manière progressive depuis trois ans, entre autres à cause des risques de prise d'otages. Seules les zones situées en Libye et en Egypte restent accessibles.

> Est-il juste de parler de menace islamiste?

Non. Al-Qaïda au Maghreb islamique compte tout au plus d'une dizaine d'islamistes fous furieux. Cette organisation agit sous couvert de religion. Ceux qui s'y rattachent sont des bandits de grand chemin ou des jeunes qui basculent dans divers trafics (cigarettes, cocaïne...) pour échapper à la pauvreté. Je voudrais mettre en garde, au passage, contre le danger qu'il y aurait à pratiquer des amalgames. Toute personne enturbannée et barbue circulant au Sahara n'est pas islamiste!

> Le tourisme vers le Sahara a toujours été à visage humain. Cette interruption des voyages a-t-elle des conséquences sur les économies locales?

Bien sûr! Le tourisme rapporte peu d'argent aux populations locales, mais ce peu d'argent permet souvent



Selon le Jean-Marc du tour pénalise populat

de faire vivre des familles entières, grâce à l'hôtellerie à la location de voitures, au travail de guide, à l'artisanat à la restauration... Il existe un attachement très particulier des touristes au Sahara. Ce n'est pas comme un voyage à Bali : ceux qui sont allés une fois dans ce désert y retournent des dizaines de fois. Ces liens débouchent sur la création de petites organisations non-gouvernementales qui œuvrent pour la construction d'écoles, de puits ou de dispensaires. Cela soulage la population et c'est mieux que rien. Ce fragile équilibre est aujourd'hui menacé. Le

Jean-Marc Durou

Il est né en 1951 à Alger. Il a 16 ans lorsqu'il part se promener pour la première fois au Sahara. Ce sera le début d'une longue histoire d'amour avec les dunes et leurs habitants. Pourquoi cet attrait? «Ils ne vous demandent pas de parler de votre passé ou de votre avenir, ils ne vous interrogent pas sur les études que vous avez faites, ils ne collent pas d'étiquettes : ils vous offrent leur temps car ce qui les intéresse, c'est le moment présent». Auteur ou co-auteur d'une quarantaine d'ouvrages Jean-Marc Durou vient de publier (photos) «Le désert état d'âmes» (éd. Ouest France/Edilarge, textes de Jean-Luc Maxence, 30 euros).